



Rapport d'activité 2018 pour la Fondation Claude Lévy enfant juif caché

Dr. Antoine Burgard (Université de Manchester)

Évolution du projet de recherche

Durant cette première année de recherche, j'ai tout d'abord déposé ma thèse que j'ai soutenue à Lyon le 16 novembre 2018 devant un jury composé d'Isabelle von Bueltzingsloewen, Yolande Cohen, Daniel G. Cohen, Ivan Jablonka, Magda Fahrni et Claire Zalc (soutenue avec la plus haute mention). Début décembre, j'ai officiellement débuté un séjour postdoctoral de 12 mois à l'Université de Manchester (Humanitarian and Conflict Response Institute) dans le cadre d'un financement par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Les recherches menées en archives, les nombreuses lectures, les entretiens réalisés avec quatre enfants juifs cachés et les échanges que j'ai pu avoir avec les sept autres personnes dont je vais recueillir le témoignage cet automne ont fait évoluer mon projet de recherche et m'ont permis de tirer des premiers enseignements. Le premier concerne l'absence de l'immédiate après-guerre dans les mémoires. Lors de mon travail de doctorat, j'avais constaté que la majorité des entretiens avec des survivants de la Shoah portaient essentiellement sur les parcours en temps de guerre. L'immédiate après-guerre, période pourtant essentielle, était presque toujours passée sous silence dans les entretiens et semblait être enfouie dans les mémoires individuelles et collectives de la Shoah. Ce constat doit cependant être nuancé dans le cas des enfants juifs cachés. Cette période a en effet une place singulière dans leurs mémoires : c'est à la fin de la guerre qu'ont lieu la séparation (souvent difficile) avec les adultes qui les ont recueillis pendant la guerre et la réunification avec des parents qu'ils connaissent peu ou prou. Pour les plus jeunes d'entre eux, cette séparation est le moment traumatique de la guerre, ce qui peut expliquer son omniprésence dans les récits de vie. Au-delà de la nature de l'expérience, l'âge est également un facteur à prendre en compte pour comprendre cette omniprésence de l'immédiate après-guerre dans les témoignages des enfants juifs cachés : leurs premiers souvenirs remontent souvent à cette période. Trop jeunes pour se remémorer les années de guerre, la Libération et l'immédiate après-guerre constituent un moment fondateur dans leur développement.

Le deuxième point concerne également l'immédiate après-guerre. La Libération est souvent considérée comme un moment de réunification familiale pour ceux, minoritaires, dont les parents ont survécu. Pour les enfants juifs cachés, la réunification n'est pourtant ni immédiate ni linéaire. Par précaution, beaucoup de parents attendent plusieurs semaines voire plusieurs mois après la fin des combats avant de reprendre contact avec leurs enfants. Dans les cas où le père a été fait prisonnier de guerre et a été envoyé en Allemagne en 1940 (ce qui est fréquent pour les familles alsaciennes), son retour n'intervient, au plus tôt, qu'au printemps 1945 au plus tôt. L'après-guerre est souvent une période de difficultés financières pour les familles, surtout dans le cas d'une ou de plusieurs autres naissances. Les enfants sont donc régulièrement

envoyés en pension ou chez les adultes qui les ont accueillis pendant la guerre. Ils connaissent donc plusieurs moments de séparation et de réunification avec leurs parents, parfois jusqu'au début des années 1950.

Archives

Afin d'étendre la comparaison avec la Grande-Bretagne, j'ai effectué au début du mois de janvier 2018 un séjour de recherche à la British Library et à la Wiener Library for the Study of the Holocaust & Genocide à Londres. Deux autres séjours ont également été effectués aux London Metropolitan Archives durant lequel j'ai consulté (et en partie numérisé) les fonds des deux principales associations juives en charge de l'accueil d'enfants juifs après la guerre en Grande-Bretagne, le Central British Fund for Jewish Relief and Rehabilitation et le Board of Deputies of British Jews. J'ai enfin continué l'analyse des sources numérisées lors de mes séjours aux Archives Juives Canadiennes (Montréal) ainsi que le dépouillement des fonds numériques de l'American Jewish Joint Distribution Committee.

Un autre séjour de recherche à Londres est prévu au cours du semestre afin de terminer un premier dépouillement qui me permettra de commencer la rédaction d'un article qui mettra en comparaison la question de l'accueil d'enfants réfugiés juifs au Canada et en Grande-Bretagne.

Entretiens

N'ayant pu mener cette tâche pendant ma thèse, la réalisation d'entretiens est une des priorités de ce projet de recherche. L'objectif est d'avoir une dizaine d'interviews par pays d'ici septembre 2019. Pour la partie française, quatre entretiens ont été réalisés en janvier et mars 2018. Deux entretiens sont prévus à Strasbourg à la fin du mois de septembre, deux à Bruxelles à la fin du mois d'octobre, trois autres à Paris à la fin du mois de novembre. Côté anglais, je suis en discussion avec l'Association of Jewish Refugees (qui ont une section spéciale, la Child Survivor Association, qui réunit d'anciens enfants survivants de la Shoah), la Holocaust Survivors '45 Aid Society, le Musée Juif de Manchester et la Holocaust Survivors Friendship Association de Leeds. J'espère pouvoir mettre en place plusieurs entretiens d'ici la fin du semestre. Côté canadien, un séjour de recherche aura lieu au début de l'année prochaine une fois ma charge d'enseignement terminée. Je suis actuellement en contact avec cinq personnes à Toronto et Montréal et je suis en attente de nouvelles adresses de la part de la responsable de la section Mémoire de la Shoah francophone de la Fondation Azrieli.

Fiches témoignage

Une fois réalisé, les entretiens sont mis en ligne sur le site de la Fondation sous la forme d'une fiche témoignage. Cette fiche comprend des extraits d'entretien, une chronologie et une carte retraçant la trajectoire individuelle de l'enfant juif caché et de sa famille, ainsi que des photos et documents d'archives. De telles fiches sont également réalisées à titre posthume pour d'autres enfants cachés et pour les Justes qui les ont sauvés pendant la guerre (Claude Levy, Lucien Guyot, Adélaïde Hautval, Francis Rosenstiel et Charles Westphal). Les deux catégories de fiches (« Témoignages » et « Posthume ») sont différenciées par un code couleur et seront mises en ligne dans deux différentes sections du site de la Fondation.

Participation à des rencontres scientifiques

J'ai présenté mes travaux à l'Université de Manchester (octobre 2018), à l'Université de Birkbeck à Londres (janvier 2018), à l'Université du Luxembourg (janvier 2018), à l'Université Warwick à Coventry (avril 2018), à l'Université d'Avignon (juin 2018) et à l'Université de Leeds (août 2018). Ce semestre, je vais participer à des conférences à l'Université de Washington à Saint-Louis, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris et à l'Académie des Sciences à Prague (novembre 2018). En plus de conférences, j'ai participé à deux écoles d'été. La première a eu lieu fin juin à l'Université de Strathclyde à Glasgow et a été organisée par le Scottish Oral History Centre et le Centre for Oral History and Digital Storytelling de l'Université Concordia à Montréal. Lors de cet atelier sur les méthodologies de l'histoire orale, j'ai présenté mon projet dans une communication intitulée : « Remembering the aftermath: Oral histories of Holocaust child-survivors in Britain, Canada, and France. » Début juillet, j'ai suivi une école d'été en histoire de la Shoah à la Royal Holloway à Londres. Cette école m'a permis d'échanger avec certains des historiens de la Shoah les plus réputés en Angleterre et de développer mes compétences en enseignement de la Shoah.

Publications

Je travaille actuellement sur la publication de ma thèse et suis en discussion avec un éditeur français. Plusieurs articles ont également été soumis à des revues scientifiques :

- Un article sur la question du traumatisme enfantin après la guerre : « Retranscrire la violence et le traumatisme : mises en récit administratives de la persécution dans l'immédiate après-Shoah » paru dans le dernier *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire* ([« L'histoire de la Shoah face à ses sources »](#) sous la direction de Claire Zalc).
- Un article sur l'activisme pro-réfugié juif canadien : « 'The fight on educating the public will have to come later': Jewish refugee activism in immediate postwar Canada » qui va paraître dans le prochain volume de *London Journal of Canadian Studies*.
- Un chapitre dans un ouvrage collectif du Centre d'Études Juives de Berlin-Brandeburg (« 'A sympathetic boy whom the years of suffering have not too heavily marked'. Caseworkers' early understanding of Holocaust orphans ») qui paraîtra cet automne.
- Un article sur la représentation des enfants juifs survivants de la Shoah dans la presse juive canadienne vient d'être soumis à la revue *Cultural and Social History* et paraîtra au courant de l'année prochaine.

Autres activités et projets futurs

De septembre à décembre 2018, je serai chargé d'enseigner un cours pour deuxième et troisième années de licence sur les enfants en guerre et en déplacement (« Children in War and Displacement in the 20th and 21st centuries ») à l'Humanitarian and Conflict Response Institute. Une des séances de ce cours est consacrée aux enfants pendant (comment leurs expériences de la persécution ont été différentes de celles des adultes) et après la Shoah (comment leurs mémoires ont été doublement marginalisées).

Deux rencontres ont été organisées avec les élèves de Mr. Fassiaux en janvier et mars 2018 (avec la participation de Roland Levy et du comité scientifique de la Fondation). L'expérience sera renouvelée en mars 2019 dans un format différent.